

« Il y a des mots qui font vivre. » - Paul Eluard

Journal fondé en 1905 . 110<sup>e</sup> année

# L'essor

Postcode 1

P. P.  
Chemin des Tunnels 16  
2301 La Chaux-de-Fonds

La cause de la paix La pratique de la solidarité Le respect de la vie L'ouverture à la créativité

n°6 - décembre 2015 - paraît 6 fois par année [www.journal-lessor.ch](http://www.journal-lessor.ch)

Forum de ce numéro (pages 3 à 10)

## La vision d'avenir des jeunes

Editorial

### Deux grands vainqueurs: les abstentionnistes et la droite

Les sondages ne s'étaient pas trompés: la Suisse a nettement viré à droite lors des élections fédérales du 18 octobre dernier. Avec 98 sièges, l'UDC et le parti libéral-radical, avec l'appui de la Lega tessinoise et du MCG (Mouvement des citoyens genevois) disposeront de la majorité absolue au Conseil national.

Mais, davantage encore que la droite, c'est le peuple des abstentionnistes qui a gagné puisqu'il représente un peu plus du 50% du corps électoral. Pourquoi s'abstenir? Il y a ceux qui ne comprennent rien, il y a ceux qui sont contents de leur sort et qui ne veulent pas de changement, il y a enfin ceux qui conteste le système même. Dans tous les cas, les abstentionnistes ont favorisé la montée de la droite et ils ne pourront s'en prendre qu'à eux-mêmes lorsque la majorité du Parlement prendra des décisions contraires à leurs intérêts.

### Un poème de notre ami Robert Curtat

Le soleil  
c'est comme l'écriture  
de la mer,  
le foin des prés  
éternels  
Le soleil,  
l'or du sable  
et les prairies  
de la mer,  
emportent  
à jamais  
mon cœur  
d'exilé.

Un grave danger pèse sur le pays. En effet, une majorité de droite risque de construire de nouvelles centrales nucléaires, de favoriser le trafic routier au détriment des transports en commun, d'augmenter l'âge de la retraite, de soutenir une économie qui octroie des salaires indécents à ses dirigeants, de faire des cadeaux fiscaux aux riches, d'élargir le fossé social, d'augmenter les dépenses militaires et de minimiser les dangers du réchauffement climatique.

Selon une étude du Crédit suisse (qu'on ne peut décemment pas classer à gauche!), la Suisse est le pays le plus riche du monde et un des seuls à ne pas montrer une réduction importante des inégalités. Alors que notre pays compte 0,1% de la population mondiale, il abrite 1,7% des plus riches de la planète. Dix-sept fois plus que la moyenne!

Depuis une vingtaine d'années, comme l'a relevé notre rédacteur responsable dans son livre *Le peuple des moutons*, les Suisses votent presque toujours contre leur intérêt. Les élections fédérales du 18 octobre ont hélas démontré une fois de plus que les Helvètes étaient masochistes et qu'ils étaient trop sensibles aux arguments mensongers de l'UDC. Avec l'argent des millionnaires de ce parti, on peut se payer beaucoup d'affiches et d'annonces!

Pour sa part, *l'essor* continuera à se mobiliser pour défendre les quatre grandes orientations de sa Charte: la cause de la paix, la pratique de la solidarité, le respect de la vie et l'ouverture à la créativité. Les membres du comité rédactionnel sont convaincus que la solidarité finira par vaincre la peur et l'isolement.

Comité rédactionnel de *l'essor*

## Pourquoi je n'ai pas voté

J'ai deux raisons de ne pas cosigner le présent éditorial du comité de l'essor. D'une part cet éditorial n'est pas le fruit d'un débat au sein du groupe de rédaction. D'autre part son contenu ne correspond pas à ma vision politique.

Le pluralisme est pour moi une donnée légitime et indispensable dans une équipe de rédaction. En conséquence, par principe je ne cosignerai dorénavant plus un article collectif qui n'ait pas été précédé d'un débat.

De cet éditorial, il y a déjà le titre que je ne comprends pas. Pour ces

élections, je n'ai pas voté. Je ne vois pas en quoi, comme abstentionniste, je suis «un grand vainqueur». Ma démarche est stigmatisée parce que non alignée sur notre culture de pensée unique: «un vrai citoyen, ça vote».

Je n'ai pas voté car je ne crois pas en ce système où le parti socialiste, censé défendre les classes des travailleurs, n'est plus qu'un parti bourgeois coupé de toute base ouvrière. Ces socialistes dont l'ennemi premier, depuis 1945, a toujours été les partis ouvriers. Ce qui a finalement eu pour conséquence qu'une grande

partie de la base électorale historique des partis de la vraie gauche se retrouvent à voter pour la droite populiste, et ce dans tous les pays d'Europe!

Nous nous retrouvons aujourd'hui dans un système de dictature de la finance, ces messieurs dames de la politique étant réduits au rôle de serviteurs consentants, dont finalement le mobile principal est l'avancement personnel. Je ne vote pas pour une telle classe politique.

Bernard Walter

## A propos des réfugiés

«Ils quittent un à un leur pays, loin de la terre où ils sont nés», dit la chanson.

Ce n'est plus un secret de polichinelle, le fossé entre riches et pauvres atteint des profondeurs abyssales. Le flux migratoire est porteur de ce terrible constat. Les leaders politiques et économiques se gardent bien d'évoquer cette plaie béante.

Cela remet en question une économie où tous les coups sont permis, où

la vie à ras des pâquerettes n'est plus que de la marchandise.

Comment voulons-nous que cette hémorragie migratoire s'arrête? En ne mettant en branle qu'une économie basée sur un partage équitable des richesses. Or, nous en sommes aux antipodes actuellement. Un partage équitable réduirait ou rééquilibrerait une migration séculaire qui fait partie de ce besoin chez l'être humain de découvrir un ailleurs géographique,

historique, culturel, social, économique.

Aujourd'hui, nous sommes dans l'idolâtrie de l'argent et toutes les perversions que cela entraîne détruisent le tissu humain et social. 200.000 réfugiés en 2030? A méditer.

Alain Guillez

## Le trucage des automobiles

Le groupe VW a triché. En introduisant dans ses voitures diesel un logiciel destiné à contourner les tests mesurant la pollution, le numéro 1 de l'automobile dans le monde a causé un tort énorme à la qualité allemande. Une fois de plus, le rendement et le fric ont passé avant la morale et l'honnêteté.

Mais il y a pire puisqu'on apprend que les commissaires européens était au courant de la situation depuis 2013. Ils n'ont rien dit parce que les groupes de pression des constructeurs d'automobiles sont très puissant, non seulement en Allemagne, mais aussi en France et en Italie. Il n'y a que les naïfs qui croient encore que les Etats ont du pouvoir. Aujourd'hui, partout dans le monde, ce sont les multinationales qui commandent. Celles-ci bénéficient d'énormes avantages fiscaux qui obligent les collectivités publiques à faire des économies sur le dos des plus démunis. Il faut réagir avant d'être totalement soumis à la dictature du capitalisme.

Un lecteur

LE BILLET DE REMY COSANDEY

### Injure pour les droits de l'homme

L'Arabie Saoudite est certainement le pays le plus obscurantiste du monde. Appliquant la charia (loi islamique) avec une sévérité impitoyable, ce pays décapite, lapide, coupe des mains et des pieds, fouette, traque implacablement ses rares opposants. Par ailleurs, il méprise totalement les femmes, lesquelles doivent revêtir la burqa (vêtement qui couvre tout le visage), ne possèdent pas le droit de vote et ont l'interdiction absolue de conduire une automobile.

Journaliste à Marianne, Martine Gozlan résume bien la situation: «*Tout aussi cruel et obscurantiste que Daech, le royaume saoudien n'a pas grand chose à lui envier. Logique, il l'a enfanté et inspiré!*»

Il n'y a pas de différence entre un égorgeur de Riyad (en Arabie) et un égorgeur de Raqqa (sur les terres syriennes de l'Etat islamique). Et pourtant l'Europe et les Etats-Unis bombardent Daech alors qu'ils font du commerce (surtout d'armes) avec l'Arabie Saoudite. Le fric justifie toutes les bassesses et toutes les compromissions.

Le sommet du dégoût a été atteint par la nomination d'un Saoudien à la commission des droits de l'homme de l'ONU. Les pays qui ont pris cette décision devraient avoir honte car ils renient ainsi la Déclaration universelle des droits de l'homme qu'ils ont adopté en 1948. La justice, l'égalité, la liberté et la morale sont devenus des mots vides de sens.

Quand on connaît un pyromane, on ne le nomme pas capitaine des pompiers. Alors pourquoi nommer un Saoudien qui représente un régime plus dangereux que tous les pyromanes du monde?

## Façonner le monde de demain

Thomas Mann a écrit : «*Etre jeune, c'est être spontané, rester proche des sources de la vie, pouvoir se dresser et secouer les chaînes d'une civilisation périmée, oser ce que d'autres n'ont pas eu le courage d'entreprendre; en somme, se replonger dans l'élémentaire.*» Cinq siècles plus tôt, Pierre de Ronsard avait proclamé : «*Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain: cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.*»

Ces deux citations montrent bien que la jeunesse a un rôle très important à jouer. C'est elle qui façonnera l'avenir. Comment seront les jeunes qui, dans quelques dizaines d'années, conduiront les destinées du monde. Seront-ils gangrenés par la société néolibérale d'aujourd'hui? Penseront-ils au contraire qu'il faut sortir du cercle infernal de l'égoïsme, de la consommation effrénée et de l'obsolescence et promouvoir un monde plus égalitaire et plus écologique?

Nous donnons dans ce forum la parole à quelques jeunes, qui s'expriment à leur manière. Qu'ils aient 11 ou 34 ans, ils ont tous une vision de la vie que nous devons entendre. Ils ont un grand point commun: ils veulent la paix. Rêvons avec eux!

Encore une citation pour terminer, de Georges Bernanos (*Les grands cimetières sous la lune*): «*C'est la fièvre de la jeunesse qui maintient le reste du monde à la température normale. Quand la jeunesse se refroidit, le reste du monde claque des dents.*»

Rémy Cosandey

## Dis-moi!

*Dis-moi, toi qui es à l'aube de ta vie, que vas-tu faire de tout ton temps? Que feras-tu de tes longues années, de tes jours ensoleillés, de tes nuits blanches? Sauras-tu planifier convenablement, au plus près de ta conscience, les plages de ton existence?*

– Je profiterais du temps qui passe pour rêver, grandir, m'améliorer. Plus tard, je voudrais devenir un être libre. La liberté, c'est sacré! De la sorte, je pourrais m'épanouir telle une jolie fleur dans un jardin en fonction de mes fantaisies, de mes caprices, de mes aptitudes et de mes désirs. J'organiserais ma vie, mes loisirs et mes amours afin qu'ils concordent, de préférence, avec mes rêves les plus secrets, les plus intimes. En attendant que je grandisse, que je mûrisse, que j'atteigne l'âge de la maturité, laissez-moi encore le temps de rêver, ne serait-ce que quelques années. Je désirerais tant profiter de ma si tendre jeunesse, de mon innocence, avant de passer aux choses plus raisonnables. Je dois encore explorer et construire mon imaginaire, faire le tour de toutes mes potentialités, m'interroger sur mes dons cachés. Je souhaite prendre assez de temps pour observer le vaste monde

afin d'être à même, le moment venu, de participer moi aussi à son amélioration comme l'ont fait avant moi toutes les générations précédentes.

*C'est bien joli de vivre de plus en plus vieux, mais j'aimerais autant qu'on vive de plus en plus jeune*

Jean-Marie Gourio

Je désire tout apprendre afin de tenter d'étancher mon immense soif de savoir. Je veux lire tous les livres qui racontent les légendes d'ici, et d'ailleurs. Je veux être éblouie par les plus beaux paysages. Je veux caresser du regard les toiles des grands peintres. Je veux rire à gorge déployée pour un oui ou pour un non, je veux chanter à tue-tête des chansons légères, populaires, je veux m'amuser de tout et de rien, je veux également danser, m'étourdir, me défouler sur des rythmes déjantés, fous, endiablés. Je veux jouer, mettre ma vie en scène telle une authentique pièce de théâtre dont je serais l'auteure et l'unique interprète. Pour évoluer, je veux croire à la magie des rencontres, celles qui sauront me charmer, me séduire, m'éblouir

et qui me feront grandir à coup sûr. Celles qui me bousculeront, qui me choqueront, qui me feront découvrir d'autres visions du monde. Celles qui ne me laisseront pas totalement indifférente, mais qui m'interpelleront, parce que contraires à mes idées reçues, bien malgré moi, elles m'obligeront à effectuer d'innombrables repositionnements accompagnés de son cortège de remises en question. Celles qui seront en opposition avec mes idées fixes éveilleront la rebelle qui sommeille en moi. Il me faut encore rencontrer des guides spirituels, des maîtres à penser et des modèles de sagesse pour éclairer ma route. Je veux rêver tout éveillée, encore et encore, la tête perdue dans les étoiles. Je veux croire que tout ceci est possible. Mais de grâce, je vous en conjure, ne soyez pas trop pressé, accordez-moi une petite faveur, laissez-moi assez de temps pour comprendre quand, et par quel mystérieux artifice, comme par enchantement, un beau jour, on réalise que ce que l'on croyait être improbable, voire utopique, devient subitement une réalité évidente.

Emilie Salamin-Amar (Lilou, 17 ans)

## Relisons Henry David Thoreau

Henry David Thoreau (1817 – 1862), philosophe et naturaliste américain, a su parler de la jeunesse avec une lucidité remarquable : «*L'entrain de la jeunesse est inexplicable. Vous pouvez jeter des bâtons ou de la boue dans le courant, cela ne fera qu'en élever le niveau. Vous pouvez l'endiguer, mais pas l'assécher, car*

*vous ne pouvez atteindre sa source. Si vous stoppez tel ou tel cours, il ne tardera pas à glouglouter à nouveau là où vous l'attendez le moins, et à emporter tous ses barrages. La jeunesse s'accroche au bonheur comme à un droit inaliénable.*»

# Une jeunesse qui affronte l'avenir

*La vraie jeunesse est toujours dans l'exaltation de la vie. C'est elle qui nous libérera de cet affairisme gâteux, si attentif à nous faire vieillir sous le joug de l'argent.*

Raoul Vaneigem, 2009

*Il y a une Loi avant les lois, la Loi absolue qui est la loi des lois: pour venir en aide à un humain sans toit, sans pain, sans soins, il faut savoir braver les lois.*

Abbé Pierre, 1993

Ceux et celles qui non seulement ont une «vision d'avenir», mais le construisent avec acharnement sont ignorés, muselés, exclus. Lorsque les médias évoquent quelques-unes des initiatives de ces «Alternatifs», c'est rarement pour les applaudir; si les autorités font état de leurs démêlés avec ces «Marginaux» c'est pour les discréditer, les réprimer même. Les partis de droite les taxent de «Hors la loi» et ceux, dits de gauche, d'«Anarchistes». Pourtant, qui d'autres que ces jeunes-là réussissent à héberger les migrants, à les accueillir quotidiennement dans des refuges de fortune, à les aider dans leurs démarches pour retrouver leur dignité après des années d'errance et de souffrance?

En région lausannoise, les refuges actuels violent les convenances, que sont soit l'église Saint Laurent à Lausanne «occupée» depuis six mois pour protéger de l'expulsion une dizaine de migrants, soit le dépôt Heineken «squatté» pour y loger une centaine de migrants pendant l'hiver. Mais les lois des hommes qui protègent la propriété privée et assument l'autorité de l'Etat ne doivent-elles pas être bravées lorsqu'elles violent les Droits humains? D'autant que ces transgressions ne privent aucun propriétaire de ses droits d'usage, aucun croyant de ses lieux de culte et ne dépossèdent nul contribuable de ses avoirs.

Confronté quotidiennement à ces jeunes qui auraient pu être mes étudiants et ont l'âge de mes enfants, j'ai renoncé à les questionner sur leur vision d'avenir sachant qu'il

me suffisait de la déduire de leurs engagements quotidiens. Malgré mon âge et mon passé privilégié, ils m'acceptent comme l'un des leurs, refusant d'évoquer les différences qui nous séparent. Rares sont mes contemporains qui ont cette chance où qui la tentent, tant la «marginalité» les indisposent: il n'y a pas de vieux parmi ces jeunes, à part quelques journalistes en quête de scoops, fonctionnaires acariâtres et policiers fouineurs.

Enrichi à leur contact dans leurs squats, espaces autogérés, jardins alternatifs, sleep-in pour les sans-abri ou bâtiments de fortune pour les migrants, je me sens apte à décrire les moyens inédits qu'ils ont choisis pour construire leur avenir et le nôtre. Si je témoigne ici, c'est que ces jeunes agissent en silence, dans la discrétion, craignant de s'identifier, de se mettre en avant et de donner des leçons à quiconque... Il ont choisi de ne pas causer inutilement à qui n'en a que faire, de ne pas s'imposer, ni parvenir, mais d'agir en choisissant le mode de vie qui leur soit le plus efficace.

*J'aime fréquenter la jeunesse.  
Elle m'apprend beaucoup plus  
que l'âge.*

Jean Cocteau

Ils refusent de se soumettre à un emploi et de dépendre d'aides sociales ce qui limiterait leur liberté d'action et leur indépendance. Pour subvenir à leurs besoins et à ceux et celles qu'ils secourent, il leur suffit de se servir dans la corne d'abondance des denrées invendables donc gratuites: aliments déclassés, logements vacants, vêtements récupérés, marchandises de toutes sortes dont le marché ne veut plus et qui encombrant les déchetteries. D'ailleurs, refusant de céder à l'appât des faux besoins dont la société marchande nous accable, ils boudent bidoche, bagnole, business et ne s'en portent que mieux et la nature plus encore! Leur luxe, c'est de se passer d'argent, leur confort, de vivre dignement.

Loin d'être ces chiffonniers, ces parasites ou ces fainéants dont les jaloux cupides les taxent, ces jeunes sont au contraire les premiers acteurs d'une décroissance de l'emballage productiviste. Ils préconisent et pratiquent une saine austérité, démontrant par là que le salut des populations implique qu'elles ne pourront survivre dans ce monde fini sans en finir avec leurs égocentrisme consumériste.

A chaque crise – guerres, disettes, récessions – des jeunes ont amorcé les vases communicants qui transfèrent des ressources indispensables vers les nécessiteux. Grains de sable dans les rouages effrayants du gaspillage et de la pollution, il détraquent le train-train des possédants et le ronron des autorités.

Les poches de résistance des jeunes se multiplient à travers le monde, par les réseaux sociaux, les rencontres, les échanges d'expériences, les concerts festifs. Ils tiennent tous les mêmes engagements, ont les mêmes objectifs, vivent les mêmes espoirs et subissent les mêmes pressions que leur impose le monde ensauvagé et brutal obsédé par une croissance à outrance.

Deux générations après que des milliers de jeunes s'élevaient contre le nucléaire militaire, puis civil, contre l'armée et ses guerres, une nouvelle frange déterminée lutte aujourd'hui en bloc contre toutes les manifestations du productivisme capitaliste. Elle passe ainsi de réactions ponctuelles contre tel ou telle aberration à une confrontation globale contre un capitalisme exacerbé depuis par son insolence néolibérale. Il ne s'agit plus de dénoncer un à un tels dérapages occasionnels, mais la décomposition complète du système capitaliste. Ainsi, une fraction de la jeunesse qui croyait alors en un avenir possible dans le cadre de l'économie de marché, le déserte, le condamne en bloc choisissant de se passer de ses services et sévices pour ainsi mieux l'abolir.

François Iselin

# L'avenir du monde, selon Louis F.

(18 ans – étudiant)

- 1) Est-ce que le monde actuel te convient?  
- Non, à cause de la montée de l'intégrisme principalement.
- 2) Que faudrait-il changer selon toi?  
- Il faudrait changer la pensée des gens, leur vision du monde.
- 3) Penses-tu que tu pourras réaliser tes rêves?  
- Non, car l'avenir du monde ne me paraît pas réjouissant. C'est la raison pour laquelle j'ai du mal à me projeter dans l'avenir.
- 4) Quel métier aimerais-tu faire? Et crois-tu que tu trouveras facilement du travail?  
- Je voudrais travailler dans l'événementiel. Dans ce domaine, je pense que je n'aurai aucun mal à en trouver.
- 5) Aspires-tu à vivre mieux, gagner plus d'argent que tes parents?  
- Oui, mais je pense que ce sera dur.
- 6) La créativité et l'art sont-ils indispensables pour qu'une société puisse évoluer?  
- Oui, pour la créativité, mais pas forcément pour l'art. Quoique... tout dépend

des domaines.

- 7) Crois-tu qu'il faudrait diminuer le temps de travail pour avoir plus de loisirs?  
- Personnellement, je pense que si l'on veut que le monde aille moins mal, il ne faudrait pas réduire le temps de travail.
- 8) Penses-tu que tout est mis en œuvre pour lutter contre la pollution?  
- Non. La Chine et les Etats-Unis d'Amérique continuent à polluer allègrement. Et puis, la déforestation avance à grand galop.
- 9) Crois-tu que l'avenir de la planète est réellement menacé? voire compromis à jamais?  
- Non. Par contre, je crains l'épuisement des ressources minières, telles que le charbon, le pétrole, la destruction des forêts.
- 10) Quelles seraient tes solutions pour régler les problèmes actuels, tels que la faim dans le monde, les réfugiés, l'éducation, surpopulation mondiale, les guerres, la paix?  
- Pour lutter contre la faim, une répartition plus équitable, que l'état inves-

tisse des fonds dans des structures de redistribution, impliquer les chômeurs dans le processus de récupération.  
- Pour les réfugiés, je suis conscient du problème, mais je n'ai pas de solution.  
- Je pense que le système d'éducation suisse devrait être appliqué partout dans le monde, bien qu'il ne soit pas parfait.  
- Au sujet de la surpopulation mondiale, je pense que la stérilisation des femmes issues des pays dits défavorisés est tout simplement inhumaine, et donc ne représente pas une solution valable.  
- De tout temps immémoriaux, les guerres ont existé, et les fabricants d'armes font nettement progresser le PIB des pays occidentaux concernés. Raison de plus, pour que les guerres ne s'arrêtent pas dans l'immédiat, ni même peut-être jamais.  
- Quant à la paix dans le monde, je suis quelque peu sceptique malgré le fait que quelques rares personnalités se soient distinguées. Je pense plus particulièrement à Mandela et Gandhi, pour ne citer que ces deux grands hommes.

Entretien réalisé par  
Emilie-Salamin-Amar

## Comment j'aimerais que le monde soit

Premièrement pas de guerre! Ou au moins épargner les enfants. Pas d'hommes, ni de femmes qui font du mal aux autres.

J'aimerais que l'on puisse appuyer sur un bouton et que l'eau sorte directement, que tout le monde en ait. J'aimerais qu'il pleuve un jour sur deux... quand il fait trop chaud! J'aimerais des pommades dont personne ne soit allergique, pour soigner toutes les maladies, que tous les problèmes de la pollution trouvent une solution.

J'aimerais que la banque donne de l'argent, à peu près dix millions par année à tout le monde et qu'il y ait des centaines de guichets pour qu'il n'y ait pas d'attente. J'aimerais que l'on puisse choisir sa maison, on ne devrait payer que cent francs tous les deux mois (dans la mienne il y aurait une piscine et un écran géant pour les Julie Lescaut tous les soirs!). Pour le plaisir dans mon monde, il

*Rien n'est trop difficile pour la jeunesse.*

Socrate

y aurait beaucoup de cinémas, de parcs d'attraction, tout ce que les enfants aiment.

Il faudrait s'aimer beaucoup, se donner des bisous et être heureux.

Charlène, 11 ans

## Moins de guerres et plus de paix

Dans 15 ans j'aurai 30 ans. J'espère être mieux dans ma peau, plus affirmé, avoir une vie confortable, un métier qui me rend heureux, quelque chose comme la musique ou le domaine de la mode. J'espère avoir une maison, je voudrais que les gens soient plus aimables et aussi plus souriants. Dans la vie de mes 30 ans j'aimerais être avec des gens moins faux, plus vrais, avoir des amis. Je suis sûr qu'il y aura un peu moins de guerres et plus de paix. Un jour, peut-être il y aura un miracle: on dira non à la guerre. On protégera notre planète, on écouterá les écologistes, l'humain sera moins égoïste.

Je me vois partir, voir toutes sortes de cultures, et aussi voir la pauvreté. C'est important de voir. J'espère être bilingue: anglais/français. J'espère que la chanson sera moins triste, qu'il y aura plus de choses positives. Aujourd'hui les chanteurs parlent de leur vie, de leur mal-être. J'espère qu'il n'y aura plus de chômeurs, que les enfants n'auront jamais à subir la misère.

Rayane, 14 ans

Dans le cadre de ce numéro, *La vision d'avenir des jeunes*, j'ai interrogé trois jeunes adultes, toutes trois personnes concernées par une bonne marche du monde et qui réfléchissent à ce qui se passe et à ce qu'ils sont. Je suis donc parti de la question «Comment je vis le monde aujourd'hui» pour aller à «Comment sera le monde dans vingt ans», et enfin à «Comment je voudrais que soit ce monde».

Bernard Walter

## Maeva Raymond: il n'y aura plus de ciel bleu

**Maeva Raymond a 25 ans. Elle est née à la Vallée de Joux, y habite, elle est créatrice de bijoux et a ouvert une magnifique petite boutique au Pont. Elle y travaille et vend ses bijoux avec beaucoup de succès.**

Comment est ma vie? Eh bien j'en suis contente ainsi que des gens qui m'entourent. Après, il semble que le monde ne va pas très bien pour beaucoup de gens. Il y a trop d'individualisme, d'égoïsme, c'est un peu chacun pour soi, il n'y a pas beaucoup d'entraide, et c'est un peu triste.

*Mais il y a aussi l'organisation générale de la société, la politique...*

Oui bien sûr. Mais il faut commencer par agir à notre niveau, et ça, on ne le fait pas assez.

*Et puis à la Vallée... on vit bien?*

Ah oui, ici, on est un peu préservé de tout ça. Ici, nous avons encore de bonnes valeurs. En ville, c'est déjà autre chose, c'est un autre rythme, ici on dit bonjour à tout le monde, en ville on ne se parle pas. Cela m'avait choqué à Paris, dans les bus personne ne parlait.

*Et puis la suite de ta vie... je t'avais parlé de comment ça serait dans vingt ans, et tu m'avais dit que tu ne savais pas si tu serais encore vivante!*

Ah oui c'est vrai! Alors j'étais bien triste ce jour-là!

Il faut dire qu'avec tous ces cancers... et puis ce qui fait un peu peur, c'est notre monde à nous, le réchauffement climatique, les catastrophes naturelles toujours plus constantes, les maladies, les épidémies, et maintenant tous ces réfugiés, c'est terrible! Et puis au travail: la folie humaine, il faut toujours plus de productivité, c'est beaucoup moins humain, les dépressions, les burnout. Même en Suisse, les gens sont maltraités.

*Et si on continue comme ça, ça donne quoi?*

Soit on sera de plus en plus calibrés comme des robots, soit ça va péter et puis je ne sais pas... Bon peut-être aussi qu'on s'écoute trop? Mais c'est vrai que dans le monde, beaucoup ont une vie impossible.

*Aussi, appelons-nous toujours à une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation de masse, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous. A ceux et celles qui feront le XXIe siècle, nous disons avec notre affection: créer c'est résister, résister c'est créer.*

Stéphane Hessel  
(Indignez-vous!)

*Alors il faudrait changer? Ou bien on laisse aller les choses?*

Il faudrait changer, je pense.

*Changer le monde, mais comment?*

Il faudrait retourner en arrière, être moins dans cette folie. Il faudrait plus d'égalité. Que le monde prenne conscience. Une conscience planétaire, universelle! Que les riches soient un moment à la place des pauvres, pour qu'ils voient comment c'est.

Il faudrait plus d'altruisme, de la bienveillance. J'ai été très choquée par le film de Fernand Melgar sur les réfugiés à Vallorbe, je ne pensais pas que des choses comme ça étaient possibles chez nous. J'avais envie vraiment de faire quelque chose, d'aider, et maintenant, chaque fois que je vais à Lausanne je donne quelque chose à ceux qui demandent, même si c'est peu, et je ne m'occupe pas de ce qu'ils peuvent en faire, c'est donner pour donner. En ville, ces gens n'ont aucune chance. Dans les petits villages, ils pourraient aider à la ferme, les gens seraient plus solidaires. Chez

nous à la Vallée, je pense qu'on ne laisserait personne sans une aide.

*Alors: le monde comme tu le voudrais?*

Le monde comme je le voudrais irait moins vite, il serait plus au rythme de la nature, de l'humain, des saisons, du jour, de la nuit, il serait plus tolérant, sans toute cette folie d'électricité et d'ordinateurs. Vivre de façon simple et équilibrée.

*Dans les maisons, tu mettrais quoi? Ou dans les rues, pour se déplacer?*

Ah bien moi, je voudrais bien revenir à la calèche... au fourneau à bois, à la lampe à pétrole. Avoir son petit jardin, son poulailler, le boucher au village. *Ca serait dans quelles années, tout ça?*

Dans les années 1890... En France, il y a déjà des retours de ce genre.

*Ca va dans le sens de la décroissance, non?*

Oui, c'est ça. Ce que je dis, ça va dans le sens de la décroissance.

*Alors concrètement, comment vivre?*

Il faut se nourrir de produits locaux, trier ses déchets, innover dans les petites choses, éviter le gaspillage, il y a sûrement mille façons de faire autrement. Et puis inculquer à nos enfants d'autres valeurs.

Et alors dans vingt ans, le monde sera comment?

Il n'y aura peut-être plus de ciel bleu, le ciel sera tout gris, les gens seront comme des robots, ça ne sera pas beau, les villes seront surplombées de noir, de nuages... Il n'y aura qu'à la Vallée de Joux que le ciel sera bleu, la nature fleurira comme aujourd'hui... (rires).

## Justine Ruchat: une envie de tolérance

**Comme Maeva, Justine Ruchat a 25 ans. Elle a suivi l'école de théâtre Lassaad à Bruxelles et fait un master en Arts du spectacle à l'université de Louvain la Neuve. En collaboration avec Patrick Mohr, elle a adapté le roman *El Dorado* de Laurent Gaudé pour la scène, est assistante de mise en scène pour ce spectacle et y tient un rôle. Ce roman traite de la question des vagues de réfugiés qui tentent de venir en Europe.**

J'ai l'impression qu'il y a deux approches. D'un côté la vie individuelle, moi à mon échelle, chacun à son échelle. Et puis sur un autre plan, le monde à grande échelle, à l'échelle de la politique mondiale. La réponse est plus évidente à l'échelle individuelle, où je peux bien voir ce qui se passe autour de moi, dans la rue, ma relation avec les gens. Aujourd'hui, je vois qu'Internet et les réseaux prennent beaucoup de place. Chacun est un peu confiné dans son rayon, et cela se passe beaucoup sur un plan virtuel. On est un petit peu tout seul dans notre coin derrière notre ordinateur.

Bon, moi j'ai le théâtre, et là, les gens se déplacent encore pour aller voir d'autres gens. C'est un réseau où il y a de vrais échanges entre gens qui vont voir des spectacles et réfléchissent... enfin, ça c'est ma vie personnelle.

Après, sur le plan politique, je ne sais pas trop, je m'informe assez peu, je suis assez loin des médias en général. Par protection je crois, sinon ça m'énerve trop, ça me touche beau-

coup, et j'ai l'impression qu'il y a tellement à faire partout que je ne sais pas vraiment par où commencer la lutte, enfin, l'engagement pour quelque chose de meilleur. Il y a tant à faire sur tous les plans que c'en est tétanisant. Si on regarde le rapport à l'autre, à l'étranger, le rapport aux femmes aussi, il y a beaucoup de batailles pour une seule vie. Donc je reste un peu en dehors de tout ça. Ce que je vis d'abord, c'est le rapport direct que j'ai avec les gens dans la rue, à la boulangerie, lors d'une soirée avec mon entourage. Ramener quelqu'un à la maison après une soirée, dépanner dans le train une fille qui a des problèmes de billet... pour moi, faire quelque chose pour le monde passe par des actes très concrets. Entretenir des relations aux gens que je rencontre et les écouter, aller au delà de «bonjour au revoir», c'est comme un programme politique, si l'on veut.

*Et puis plus loin, ce monde, il va être comment?*

Au delà des problèmes politiques et des bagarres humaines, j'ai un gros souci, c'est la question écologique. La question de la nature, et de l'espace de la nature qui diminue toujours plus, c'est l'impression que j'ai. Dans vingt ans? Ce n'est pas tellement loin, ça ne va peut-être pas changer beaucoup. Mais il y a beaucoup de gens qui ne se sentent pas très bien dans ce monde et qui tentent de faire autre chose, qui créent un autre rapport au travail et qui veulent trouver des alter-

natives à cette vie sous emprise économique. En Espagne par exemple, il y a des villages qui s'organisent sans argent ou avec très peu de moyens. Il y a des possibilités, et je voudrais bien que les choses aillent dans ce sens.

*Et ton monde idéal?*

Eh bien ça va dans ce sens. Une envie de tolérance et de respect les uns envers les autres. Des conflits, il y aura toujours, ça me paraît être normal. A partir du moment où on vit dans une société ou en groupe, même dans une famille, c'est normal que le conflit existe, et c'est sain. La question vitale, c'est comment on aborde le conflit et comment on le résout. Il faudrait que chacun puisse vivre comme il en a envie, mais évidemment, cela passe par le respect mutuel. Bon, malheureusement, le système dans lequel on est a étendu ses tentacules dans tous les sens.

Imaginer quelque chose à partir de rien, ce n'est pas trop difficile, mais à partir de la situation dans laquelle nous nous trouvons, il faudrait peut-être imaginer une monstre explosion pour sortir de là. Mais finalement, c'est l'agro-alimentaire qui me pose le plus de problème, la mainmise des financiers sur la nature et ses ressources et tous les trafics qui y sont liés. Et nous, nous sommes coincés, parce que nous devons bien manger, et donc nous sommes forcés de consommer. Donc pour le moment, le système paraît être le plus fort.

## Hector Salvador: un système plus social et plus humain

**Hector Salvador Vicente a 34 ans. De nationalité catalane, il a suivi le cours de théâtre Lassaad à Bruxelles. Il est au départ ingénieur, et a bifurqué du côté des arts, travaillant comme clown musicien, soit pour les enfants à l'hôpital, soit lors de spectacles de rue.**

Le monde est trop grand pour moi, pour que je puisse en avoir une idée globale. Il y a plein de choses qu'on ne connaît pas, et on est très influencé par l'éducation qu'on a reçue. J'ai baigné dans un monde capitaliste, et ma vision en est dé-

pendante, même si je ne me considère pas comme ayant une mentalité capitaliste. Je vois le monde fragmenté, avec d'un côté notre monde européen et nord-américain qui veut nous faire croire que son mode de pensée est universel. Et puis il y a le monde asiatique, en particulier la Chine, qui commence à se réveiller, en adoptant le système économique occidental. Après je vois l'Afrique, qui est forcée de s'aligner sur ce système capitaliste, ce qui ne colle pas du tout avec la culture, le mode de vie et le niveau de vie des gens. Dans certaines ethnies, le mot «possession» n'existe même pas. Et

après, il y a l'Amérique du Sud, et là, c'est une toute autre façon de voir les choses.

Dans tout cela, la question culturelle est primordiale. On trouve partout encore des cultures locales, il y a là une richesse qu'il faut préserver.

Alors il faut résister à un monde uniformisé. C'est à partir de ce que sont les gens, les pays et les cultures qu'il faut changer les choses.

Ce qui est une menace pour la diversité culturelle, c'est la mondialisation par la technologie.

## forum : La vision d'avenir des jeunes

À l'époque, il y avait des chants qui accompagnaient les activités de la campagne par exemple. Cela a été remplacé par les machines technologiques. En Amérique du Sud et en Afrique les cultures locales sont encore fortes. Quant à l'Asie, je ne sais pas.

Après il y a le rôle des religions dont il faudrait parler: comment on tord le message premier des religions, comment on utilise les religions pour rassembler les gens autour d'une idéologie.

*Et sur le plan politique, tu vois comment les choses?*

Je vois l'Otan, les Etats-Unis, qui sous couvert de démocratie, sont encore dans des pratiques coloniales. La guerre en Irak en est l'exemple le plus clair. Partout où les Etats-Unis voient leur intérêt, ils interviennent, sinon, ils ne bougent pas. Mais en Amérique du Sud, les choses sont en train de changer, les gens refusent les dictatures. Quant à l'Afrique, elle est toujours l'objet d'un pillage général.

*Et alors dans vingt ans, comment seront les choses?*

Je pense qu'on va avoir un renversement de pouvoir entre les Etats-Unis et la Chine.

*Alors le monde en général sera le même, avec juste un transfert de pouvoir?*

*Prends garde de laisser passer la jeunesse sans lui avoir donné ce qu'elle réclame; c'est la jeunesse qui sème pour la vie la moisson du cœur sans laquelle on n'a pas vraiment vécu*

Henri-Frédéric Amiel (1851)

J'ai l'impression que oui, parce que le capitalisme n'a encore pas tout dévoré, et que les Chinois ont envie de ce mode de vie, ont envie de leur part du gâteau. Quant à l'Afrique, elle n'aura que les miettes. Et la situation chez nous risque de se péjorer.

Pour moi, mon inquiétude au niveau mondial, c'est ce qui se passe avec Israël. On laisse faire à Israël ce qu'il veut, et ça, c'est une nourriture pour les radicalismes islamiques, et une vraie menace pour la paix dans le monde.

*Et le monde, tu le voudrais comment?*

Je voudrais pour le monde un autre système économique que le capitalisme. Un système plus social et plus humain. Et que les ressources soient partagées entre tous. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi 20% des gens possèdent 80% des biens, c'est incroyable. J'aimerais que le monde ne soit plus sous la loi du marché. Et que des lois empêchent les gens d'accumuler des fortunes personnelles. J'aimerais un salaire universel pour que chacun puisse vivre, et que chacun puisse choisir son travail, faire dans la vie ce qu'il a envie de faire. Et que l'éducation pousse les enfants à voir où est leur potentiel et vers ce qui pourra les rendre heureux.

## Une fois, demain

I  
Aujourd'hui je suis triste  
mais comme le thème en est un autre,  
jour,  
je ne sais plus très bien.

II  
Mon esprit  
ne porte pas très loin  
et mon imagination  
est tout à fait limitée;

je ne vois que des cyborgs  
et des vaisseaux spatiaux.

III  
Le monde de demain, je n'ai jamais tenté de l'imaginer.  
Je ne peux que cristalliser  
tout ce que mes peurs ont façonné.

Demain, je n'aimerais pas que l'humanité soit arrêtée  
et j'aimerais que la nature et la culture s'embrasse.

Demain j'aimerais vivre pour toujours  
et ne plus craindre les maladies.

Demain j'aimerais voir l'espace  
et manger une part de lune.

IV  
Je n'ai pas la vision d'un prophète  
et si je veux savoir  
je ne peux que croire.

Alors je crois  
que demain sera  
différent.  
Je crois que demain sera,  
tout ce qu'aujourd'hui n'est pas.

Alors je crois  
que demain sera.

V  
Mais enfin demain  
je le vois  
dans le fond d'une bouteille  
qui me dit  
de ne rien en attendre.

Le futur est loin  
et moi je suis tout proche.  
De la mort.  
Ou de la vie peut-être.

VI  
En fait de demain  
je vois un autre lieu  
ou l'espace n'est qu'un  
avec ce dieu.

Ou rien n'avance  
mais moi,  
dans les pas d'un spectre danse,  
sans âge.

VII  
Car bientôt  
les autoroutes marcheront comme des échassiers  
et promèneront sur leurs dos  
les gens.

Car bientôt  
la vie  
ne sera plus un fluide incompris.

Car bientôt  
ils marcheront au devant  
du soleil.

Je m'en vais.

Colin Bottinelli, né en 1994 à Bienne,  
étudiant en philosophie et anthropologie sociale

## Léonore, l'essor et la politique

Léonore Porchet, 26 ans, est entrée en politique grâce à... Christoph Blocher, ou plutôt à cause de l'accession de ce dernier au Conseil fédéral. Elle n'avait alors que 14 ans. Choquée, (comme beaucoup de citoyens suisses) par cette élection, elle songe très vite à l'écologie. Dans sa famille, ça discute beaucoup, de politique bien sur, mais pas seulement. Plongée dès l'enfance dans un bain familial ouvert sur le monde, la culture, l'art, la justice et la nature, Léonore s'engage pour le devenir des hommes et des femmes et c'est, au delà d'un simple choix politique, un engagement humaniste et généreux qui la motive. C'est chez les Verts qu'elle a trouvé le plus de correspondance à ses aspirations. Aujourd'hui, elle est présidente des Verts lausannois, responsable «Egalité» des verts vaudois. Récente candidate aux élections fédérales, elle a manqué de très peu, (avec plus de 14.500 suffrages) une élection qui aurait fait d'elle la plus jeune élue au Palais fédéral. Son parcours est brillant et exemplaire.

Elle m'a reçu, après une campagne<sup>1</sup> longue et épuisante, et pourtant, elle compte bien se représenter à la prochaine législature fédérale. En attendant, les élections communales en 2016, puis cantonales en 2017 ne lui laisseront guère de loisirs. Elle vient de terminer ses études en histoire de l'Art et, avis aux personnes intéressées, cherche un travail. Elle dit d'elle même qu'elle est «pastèque»; verte dehors et rouge à l'intérieur. Sa fibre sociale, très développée, l'engage vers plus de justice au moins autant que son inquiétude face à l'exploitation éhontée des ressources naturelles la conduit vers l'écologie.

Ses engagements les plus chers vont (elle dit ne pas pouvoir hiérarchiser ces deux enjeux) vers une gestion responsable des ressources naturelles et l'instauration d'un revenu de base inconditionnel, versé à tous les citoyens, sans exception. Son engagement écologique est motivé par une meilleure défense des êtres humains qui, selon elle, passe par une protection intelligente de la nature, non agressive, non invasive, respectueuse et économiquement viable et durable. C'est moins la nature elle même que l'homme qui en fait partie, dont elle cherche à améliorer

le sort. Si les enjeux liés au carbone restent essentiels, elle affirme que le bonheur de vivre l'est davantage encore. Le royaume du Bouthan est exemplaire et les gouvernements du monde feraient peut-être bien de s'en inspirer; l'INB (Indice National du Bonheur) lui paraît bien plus important que le PIB qui d'ailleurs est calculé de façon très étrange<sup>2</sup>.

Elle pense que la gauche traditionnelle est majoritairement préoccupée par les questions liées au revenu alors que le mouvement vert s'occupe lui du bien être et de la qualité de vie. Et puis chez les Verts, dit-elle, règne un esprit libertaire (c'est le mot qu'elle a utilisé), nous n'avons pas de consignes de vote, pas de mots d'ordre ni d'ukases, nous voulons représenter les personnes qui nous ont élus, pas une détermination partisane.

Interrogée sur le taux élevé de l'absentéisme, en particulier celui des jeunes, elle constate avec regrets que beaucoup sont ignorants de la politique. Il s'agit pourtant de leur avenir, mais ils ne savent rien, ignorent même comment exercer leurs droits civiques et s'abstiennent par méconnaissance. Elle souhaite donc que l'éducation civique prenne place dans l'enseignement de façon beaucoup plus importante qu'il ne l'est. Au cours de la dernière campagne, lui sont parvenues des questions qui en disent long sur l'inculture politique et civique. C'est, dit-elle, «hallucinant». D'autre

part elle voudrait que tous les candidats, les partis et les associations de soutien (dites associations de campagnes) se soumettent enfin à la transparence totale. Il est parfaitement inique que des «délégués» du peuple se retrouvent membres de conseils d'administration, que leurs mandats passés, présents et futurs (si possible) ne soient pas publiés autrement que sur des sites web peu accessibles et confus. Ces choses doivent être mentionnées lisiblement sur les bulletins électoraux. Léonore est favorable à un Conseil fédéral à neuf membres, dont, bien sûr un ou deux écologistes, et voudrait limiter à trois législatures tout mandat électif.

Pour terminer cet entretien, Léonore insiste sur une notion totalement absente du débat politique, ce qu'elle regrette. Il s'agit du PLAISIR, plaisir de vivre, de respirer, de bouger, de manger sainement, de se cultiver, de s'amuser et de travailler. Dit comme ça, ça peut avoir l'air un peu utopique, mais, Léonore, (et moi avec elle) pense que toutes les avancées ont toujours été, au début en tout cas, un peu utopiques.

MJG

<sup>1</sup> Les médias ne s'intéressent pas aux aspirations des Verts, ils ne considèrent que leur positionnement droite-gauche, regrette Léonore.

<sup>2</sup> Il faudra consacrer un jour un forum à ce fameux PIB, qui, comme tout les indices «économiques», ment et cache la réalité.

### Je vois l'avenir en noir

Bonjour, on m'a parlé de votre question dans votre dernier numéro.

Je pense que l'avenir se passera mal à cause des problèmes des cinquante dernières années: l'énergie non renouvelable, l'immigration, la guerre en Syrie, la surpopulation et la famine. Le gouvernement ne peut pas tout gérer en même temps et les gens pauvres vont être rabaissés et les gens riches «surélevés», ce qui va créer des écarts énormes dans la société, ce qui pourrait générer une guerre civile.

On a vu dernièrement à Hong-Kong, l'air est de plus en plus irrespirable et maintenant il est trop tard pour faire marche arrière.

Victor Tschopp, 13 ans

# La révolte en cours dans les territoires palestiniens et en Israël: les jeunes au devant de la scène

*L'actualité est en mouvement. Il convient donc de préciser que cet article a été écrit le 2 novembre 2015.*

*La jeunesse c'est se révolter contre tout.*

Carlos Molina

Ils ont moins de vingt ans et ils manifestent ces dernières semaines dans des affrontements avec l'armée d'occupation. Révolte et insoumission de milliers de jeunes Palestiniens et Palestiniennes. Les jeunes sont prêts à mourir et se révoltent contre la situation d'injustice. Ils n'en peuvent plus. Ils ne veulent plus continuer à subir toutes les humiliations et les exactions de l'occupant.

## Génération 2000

Cette génération qui s'exprime aujourd'hui n'a pas connu l'illusion du processus de paix qui a longtemps fait croire à une issue politique possible. Elle n'est pas imprégnée des traditions politiques de la société palestinienne.

D'où le caractère explosif et spontané dans ce soulèvement. Aucun de ces jeunes ne fait partie d'un parti politique et aucun, contrairement aux acteurs d'attaques suicides des années 2000, ne tente de laisser un message qui expliquerait ses motivations. On a voulu les assimiler aux «jihadistes» mais cette génération ne rend de compte à personne, elle ne suit aucune consigne, elle ne se réfère à aucun leader. Au contraire,

elle bouscule le traditionnel mouvement national palestinien.

Le Fatah comme le Hamas sont en décalage avec l'insurrection des jeunes. Les traditionnels leaders voient d'un très mauvais œil ces affrontements. Cela heurte fondamentalement leur autoritarisme et leur fonctionnement bureaucratique.

## Développements à suivre

Ce soulèvement ne va pas s'arrêter là. Il pourrait se développer de telle sorte qu'il puisse lui-même devenir un exemple à suivre pour d'autres mouvements populaires et insurrectionnels. Mais surtout, il ne prendra pas l'avis de quiconque et ne tiendra pas compte des conseils hypocrites de ceux qui les inciteront au calme.

Comme le faisait remarquer la journaliste israélienne Amira Hass dans une tribune parue le 6 octobre dernier dans Haaretz, «*Les Palestiniens se battent pour leurs vies alors qu'Israël se bat pour l'occupation.*». Elle rajoute : «*Les jeunes Palestiniens ne se mettent pas à assassiner des juifs parce qu'ils sont juifs, mais parce que nous sommes leurs occupants, leurs tortionnaires, leurs geôliers, les voleurs de leur terre et de leur eau, les démolisseurs de leurs maisons, ceux qui les ont exilés, qui bloquent leur horizon. Les jeunes Palestiniens, vengeurs et désespérés, sont prêts à donner leur vie et à causer à leur famille, une énorme douleur, parce que l'ennemi auquel ils font face leur*

*prouve chaque jour que sa cruauté n'a pas de limites.*»

## Leur révolte est légitime

Entre le 1<sup>er</sup> et le 11 octobre 2015, quatre Israéliens sont morts dans des attaques au couteau et une dizaine d'entre eux ont été blessés. Dans le même temps, 24 Palestiniens ont été tués et plus de 1300 ont été blessés par balles réelles ou par balles en caoutchouc lors de manifestations en Cisjordanie, à Jérusalem et à Gaza.

Les forces d'occupation israélienne continuent à exercer un contrôle total sur la Cisjordanie et la bande de Gaza. Elles ont poursuivi le nettoyage ethnique de Jérusalem par des démolitions et des expulsions tant dans la vieille ville que dans les quartiers palestiniens.

*La jeunesse est capable de toute les abnégations.*

Ernest Renan

Elles provoquent une vague d'arrestations récurrentes qui frappent les habitants palestiniens de Jérusalem occupée et elles poursuivent la construction du Mur, en violation du droit international. Ces mesures constituent une punition collective dirigée contre la population civile palestinienne. La colère des jeunes est essentielle et personne ne pourra leur interdire de lutter pour affirmer leurs droits.

Pierrette Iselin

## Un poème d'Arthur Rimbaud (Roman extrait)

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans.  
- Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,  
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants!  
- On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bons dans les bons soirs de juin!  
L'air est parfois si doux, qu'on ferme les paupières;  
Le vent chargé de bruits, - la ville n'est pas loin, -  
A des parfums de vigne et des parfums de bière...

Nuits de juin! Dix-sept ans! - On se laisse griser.  
La sève est du champagne et vous monte à la tête...  
On divague; on se sent aux lèvres un baiser  
Qui palpite là, comme une petite bête...

- On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans  
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

# Le Suissologue - Un regard anglais sur la Suisse

Diccon Bewes, Editions Helvétique



Diccon Bewes est un écrivain voyageur originaire du sud-est de l'Angleterre. Depuis son établissement à Berne, il a appris l'allemand et s'est mis à parcourir le pays pour écrire. Son ouvrage, publié tout d'abord en anglais, a été traduit en français par Andréane Leclercq.

Ce livre est passionnant car il fourmille de chiffres et d'anecdotes que même les Suisses ne connaissent pas. Grâce à lui, le lecteur fait un voyage à travers le pays, découvrant la beauté des paysages, la rigueur du travail bien fait, la volupté du chocolat et les merveilles de l'horlogerie. *«Mais, se demande l'auteur, comment se peut-il que la république alpine ait réussi à faire connaître ses produits dans le monde entier, mais presque aucune de ses personnalités? Les Suisses sont-ils tellement affairés et créatifs qu'ils en oublient d'être célèbres?»*

L'auteur emmène ses lecteurs dans tous les cantons suisses, soulignant les particularités de telle ou telle région. D'Appenzell à Genève, il scrute les habitants et les coutumes, faisant partager ses découvertes avec un sérieux teinté d'humour britannique. Il rappelle aussi les inventions que le monde doit à la Suisse, notamment (sans ordre d'importance!) le velcro, l'absinthe, le signe de division, le LSD, le bouillon-cube, le cellophane, le papier d'aluminium, la brosse à dent électrique, le canard WC et la danse des canards.

Diccon Bewes est admiratif du système politique suisse, avec ses initiatives et ses référendums. Il admet cependant que la démocratie directe est lente et qu'une décision du peuple (le droit de vote des femmes par exemple) est longue à mettre en application. C'est aussi un observa-

teur passionné. Il adore le Cervin, Gruyères, l'exactitude des trains et les petits villages aux maisons caractéristiques. En revanche, il n'aime pas La Chaux-de-Fonds (il y est venu en janvier, sous la neige!) et les constructions en béton.

L'auteur conclut son livre en affichant son amour de la Suisse: *«La république alpine est loin d'être le pays parfait. Toutefois, ses vertus – ses paysages, la qualité de vie, son sens de la communauté – compensent largement ses vices. Il n'y a peut-être pas de paradis sur terre mais une chose est sûre: le pays du lait et de l'argent s'en approche.»*

Rémy Cosandey

## Le cycle de la vie

Zoltan Tamas, édité en Slovaquie

C'était en mai 1989 à Bratislava. La partition de la Tchécoslovaquie n'était pas encore intervenue et le pays se situait encore derrière le Rideau de fer. Je venais de prononcer une allocution lors d'un congrès de la Fédération mondiale des villes jumelées lorsqu'un homme s'approcha de moi et me félicita de mes paroles en faveur de la paix et de la concorde entre les peuples. Etonné, je lui demandai s'il avait compris mes propos en français. Il me répondit: *«Bien sûr puisque c'est moi qui faisais la traduction.»*

Depuis ce jour, j'ai le privilège d'être lié d'amitié avec Zoltan Tamas. Francophone passionné, il fait connaître la langue de Molière à la Slovaquie, écrit des livres et compose des chansons en français. Le livre qu'il vient de publier sous le titre *Le cycle de la vie* contient les textes de 30 chansons. Que souhaite-t-il exprimer? Écoutons-le:

*«Le sujet de mes chansons est le sens (et le non-sens) de la vie. Nous sera-t-il donné un jour d'atteindre le bonheur qui n'est pas basé sur des valeurs matérielles? Voler ou planer*

*veut dire pour moi la libération des contraintes terrestres. Hélas, on vit dans un monde plein d'arrogance, mensonges, misères, injustices et malheur, qui provoquent en moi l'inquiétude et la tristesse, omniprésentes dans mes vers. Mais au-dessus de tout cela, il y a les sentiments humains et l'amour, pour moi une source inépuisable de bonheur et inspiration.»*

Le rêve de Zoltan Tomas est de faire un jour un CD de dix chansons en dix langues, qui symboliseraient la diversité de l'Europe. Nul doute qu'il réalisera son rêve et que, grâce à lui, nous pourrions entrevoir un monde plus fraternel.

Rémy Cosandey

## Famille Zimmermann de Sainte-Croix

Madeleine Knecht-Zimmermann, Editions de l'Aire

Les luttes ouvrières ont permis plus de considération pour ceux qui «triment» dans les derniers échelons de l'échelle sociale. Merci à ceux qui ont milité pour que la vie soit un peu plus supportable. Aux éditions de l'Aire, Madeleine Knecht-Zimmermann publie trois livres: l'histoire de sa famille. Ces romans comportent une part importante de vérité historique. Ils nous permettent de vivre, au tournant des 19e et 20e siècles, la vie des gens de chez nous, courageux, travailleurs, d'une honnêteté scrupuleuse et de prendre conscience des misères qu'ils endurent. Proletariat exploité, non organisé, souvent au chômage et affrontant faim, peur, déracinements et angoisse du lendemain. Pour les veuves, menace d'enlèvement de leurs enfants, confiés à des familles paysannes à 90% esclavagistes. C'est du Zola. Mais l'essentiel se passe chez nous, il n'y a pas si longtemps.

Pierre Aguet



### Du souvenir au récit

De 2012 à 2015, le projet «Du souvenir au récit» a permis des rencontres entre générations pour réfléchir ensemble à la transmission et à la valeur d'une mémoire collective et vivante. Des jeunes ont rencontré des personnes en EMS qui leur ont raconté quelques-uns de leurs souvenirs. A partir de ces souvenirs, les jeunes ont créé des récits en atelier d'écriture. Ces récits ont ensuite été partagés et lus dans la maison de retraite après un travail avec une comédienne. Cela a permis des rencontres entre une cinquantaine de jeunes d'horizons très différents. Ce projet, né à Lausanne, Pully et Yverdon, a été financé par la Fondation Leenaards. Lecture et exposition à la Bibliothèque publique de Lausanne et d'Yverdon-les-bains en septembre et en novembre 2015.

### ALTERNATIBA, le village des alternatives...

Né à Bayonne (F) en 2013, ALTERNATIBA est une dynamique citoyenne positive pour rendre visibles les initiatives locales concrètes et pour relier toutes les personnes qui souhaitent devenir acteurs de la transition pour nourrir cette dynamique à l'échelle européenne. A Besançon, du vendredi 16 au dimanche 18 octobre, un premier rassemblement ALTERNATIBA a eu lieu, à l'initiative d'une soixantaine de collectifs et associations. Le but était de faire se rencontrer ceux et celles qui veulent partager leurs pratiques, avec ceux et celles qui veulent agir mais ne savent pas forcément comment s'y prendre. Animations

diverses, spectacles, libres échanges, conférences et cafés-discussions, projections, théâtre et même balades en calèche, tout a été mis en œuvre pour faire naître en même temps une prise de conscience des enjeux et des possibilités de solutions. De nombreux ateliers, tels qu'une construction bois/paille, un four solaire, ont fonctionné. Le samedi soir, un hommage à été rendu aux migrants disparus en raison des dérèglements climatiques, de la faim et des conflits dans le monde. Site: alternatiba.eu

### En finir avec la pauvreté

Connaissez-vous Lijjat, en Inde, province de Bombay? En mars 1959, sept femmes se débattent pour nourrir leurs familles. Un jour, empruntant 80 roupies à leurs proches, elles fabriquent des «papads», fines galettes de farine de lentilles et les vendent sur le marché. Le petit bénéfice retiré leur permet d'acheter un peu plus de farine le lendemain. D'autres femmes les rejoignent et, la première année, leur chiffre d'affaires se monte à 6196 roupies (89 euros). Conseillées par un travailleur social, elles adoptent le statut de coopérative, s'engagent à n'embaucher que des femmes pauvres pour leur assurer un revenu décent. Plus de 50 ans après, Lijjat emploie 42.000 femmes rurales dans 17 Etats du pays et exporte sa production diversifiée vers tous les continents. Lijjat a mis en place une gestion égalitaire et transparente, les femmes de la coopérative bénéficient de cours d'alphabétisation, de bourses scolaires pour leurs enfants, de visites médicales et de

la possibilité de faire un emprunt personnel sans en donner la raison.

Enfin, elles offrent chaque année un jour de salaire à des associations aidant les pauvres. L'éthique de l'entreprise est rappelée dans un livret bleu que chaque membre doit signer.

Pour en savoir plus, lire le livre passionnant *Un millier de révolutions tranquilles*, de *Bénédicte Manier*, Editions *Les Liens qui Libèrent*.

### Méditer pour la Terre

Avant la tenue de la Conférence de Paris, un rassemblement a eu lieu le 1er novembre, simultanément à Paris et dans la région lémanique. Ce rassemblement de 24 heures a commencé au Jardin botanique à 8 heures le matin et s'est poursuivi à l'Espace de la Fusterie, à Genève, jusqu'à 8 heures le lundi matin. Son but? Témoigner que la terre est sacrée et que les hommes de bonne volonté, croyants ou non, ne doivent pas la profaner. La Fusterie est devenue durant ces 24 heures non-stop un grand espace de méditation. Une marche silencieuse est prévue le long du Rhône. Plus d'infos sur [www.24meditation.ch](http://www.24meditation.ch)

D'après *L'Echo Magazine* No 43

## La décroissance, c'est maintenant!

Le mot décroissance est un néologisme apparu en 1979 et renvoyant à un concept à la fois politique, économique et social, selon lequel l'accroissement permanent de la démographie mondiale et la croissance économique censée en découler ne sont pas des bienfaits pour l'humanité, mais représentent au contraire des dangers pour l'environnement, pour la paix, voire, selon les prévisions les plus pessimistes, pour la survie de l'*Homo sapiens* en tant qu'espèce, ce qui l'oppose au développement durable.

Cette définition, reprise sur Internet, nous interpelle. Pour sa part, Philippe Roch, ancien directeur de l'Office fédéral de l'environnement, ne mâche pas ses mots. Dans une interview à *L'Echo Magazine*, il dit: «*La croyance aveugle en une croissance continue dans un monde fini est absurde. La science et la technique sont utilisées comme instruments de destruction plutôt que levier pour alléger notre poids sur la nature.*»

Chers amis lecteurs, nous attendons vos contributions sur ce sujet jusqu'au 15 janvier 2016.

## L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable  
Rémy Cosandey  
Léopold-Robert 53  
2300 La Chaux-de-Fonds  
032/913 38 08; [remy.cosandey@gmail.com](mailto:remy.cosandey@gmail.com)

Équipe de rédaction  
Mousse Boulanger, Rémy Cosandey,  
Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber,  
François Iselin, Marc Gabriel Jehouda,  
Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar,  
Edith Samba, Bernard Walter.

Administration et retours  
*L'Essor* - Abonnements  
Tunnels 16  
2300 La Chaux-de-Fonds  
ou par courriel : [info@journal-lessor.ch](mailto:info@journal-lessor.ch)  
[www.journal-lessor.ch](http://www.journal-lessor.ch)

Abonnement annuel : CHF 36.-  
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression  
Société coopérative du Journal  
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

**L'essor** - ISSN 1023-5663

déla i pour le prochain numéro : 15 janvier 2015  
prochain forum : La décroissance, c'est maintenant